

Raïa Zaiïmova, *Voyager vers l'»autre» Europe* (Images françaises des Balkans ottomans, XVIe – XVIIIe s.). Istanbul, Isis, 2007. 228 p. (Cahiers du Bosphore XLVI) ISBN 978-975-428-337-2

CONCLUSION

La littérature française et surtout celle des voyageurs, créée après les premières capitulations de 1535/6 fait voir qu'à part le niveau des rapports officiels entre l'Empire ottoman et la France, il existe un autre niveau de relations d'où perce une différente position idéologique par rapport à l'empire d'Orient. Sous la couverture attrayante des descriptions verbales concernant les terres et les peuples lointains, les coutumes curieuses et les institutions étrangères qui évoluent au cours des années en s'enrichissant d'informations contemporaines, se forment quelques autres concepts bien définis. En d'autres termes, le contenu formel des récits a sa propre base idéologique. Celle-ci est inspirée par le désir des souverains européens d'éloigner la puissance ottomane du sol de l'Europe. Le point de vue des lettrés français qui ne sont pas toujours des politiciens ou des diplomates, mais sont liés à la cour royale de l'époque de l'Ancien Régime, énonce l'idée chrétienne et catholique de la conquête et de la soumission de cet empire inhabituel du sultan ottoman, nouvellement créé dans le cadre du continent européen, en Asie et en Afrique. Sa formation et son évolution qui coïncident dans le temps avec les guerres de religion et, d'autre part, avec les processus de la Renaissance en France, déterminent certaines observations à caractère politique et religieux (XVIe s.). En reprenant les réflexions traditionnelles et moyenâgeuses sur les religions, les voyageurs essaient d'analyser les origines du monde chrétien pour le considérer comme un bon canevas imaginaire de la «concorde universelle» qui comprend également des musulmans potentiellement christianisés.

Ces idées qui concernent entièrement le rapport non formel *chrétiens* - *musulmans* déterminent l'image du monde lointain et étrange de l'»autre» Europe. Elles s'avèrent étroitement liées au rôle du monarque français en tant que *Libérateur*, intéressé par le vieux centre impérial, celui de Constantinople. Même au XVIIe s. les chrétiens balkaniques, faisant toujours partie du grand monde chrétien, sont considérés comme une réalité nécessaire qui pourrait contribuer à la création d'une monarchie universelle et française. L'image de Constantinople comme *arx imperii et doctrinarum* s'efface dans le temps pour se modifier conformément au progrès civilisateur de la France des Lumières. Ayant pour point de départ la

décadence visible de l'Empire ottoman et le perfectionnement des sciences et des arts, les auteurs français d'ouvrages historiques formulent quelques nouvelles opinions. La constatation concernant la décadence (XVIIe s.) est soumise à l'idée de l'évolution et du progrès de la société humaine complétée par la réalité qui prédispose à l'oubli du «péril tragique», de la crainte du passé récent concernant les invasions ottomanes en Europe. Une sorte de relaxe en combinaison avec le rationnel y apparaît comme opposition à l'esprit de crainte. Souvent la réalité est interprétée par la *vérité* cartésienne, par la *vérité toute entière* pour des choses existantes, reflétant une nouvelle position motivée et argumentée sur le milieu étranger de l'«autre». L'objet de celle-ci vise le rapport *chrétiens - musulmans*, porteur potentiel de différentes religions et cultures. Son élément constructif et principal parvient de la Grèce antique, Rome et Byzance pour former une nouvelle étape ou une escale de la modernité européenne. Tout en suivant les idées des Lumières les écrivains français démontrent que les arts, le savoir humain et le manque des mœurs belliqueuses est un bon fondement pour échapper à la destruction, l'ignorance et le fanatisme. De cette manière, Voltaire qualifie l'«autre» ou la société de l'«autre» en tant que réalité vivante qui a un futur potentiel. A cette échelle idéologique est posé le problème de l'évolution des civilisations de l'Est vers l'Ouest, du noyau primaire de la *civilisation européenne* jusqu'à la place de l'«autre» Europe dans le contexte de la *civilisation* moderne en France. Celle-ci s'avère le modèle ou le critère pour le niveau de progrès auquel s'oppose la *barbarie*, l'ignorance humaine et l'irrationnel.

L'analyse des textes du XVIIIe s. montre que les auteurs ont enregistré la paresse «naturelle» du Sud qui entrave l'esprit créatif et le perfectionnement humain dans le domaine des sciences et est en contraste avec l'élément traditionnel et retrouvé sur le sol européen. Malgré cela, d'un angle positif est constatée l'ouverture des dirigeants ottomans envers l'Europe et l'expédition d'envoyés extraordinaires en France. Y est constatée une certaine évolution dans les mœurs de l'«autre», exprimée surtout par éloignement de l'état de *barbarie* en faveur de la *civilisation* moderne. C'est ainsi que, grâce à une éloquence raffinée on y cherche des biais pour pardonner les malices suggérées par le Coran. Dans ce contexte perçoit l'idée que la France – un Etat moderne – a fait son apport pour *policer* les mœurs des «étrangers» et a aidé les *barbares* à devenir raisonnables. Le but est d'accentuer sur le rôle de la France en tant que *civilisatrice* dans le domaine des sciences et des activités culturelles, ainsi que pour l'eupéanisation morale et matérielle de la société de l'«autre» Europe. Le polissement «raisonnable» des mœurs qui dérive du rapport *civilisation* –

barbarie se forme comme un stéréotype bien défini pendant les décennies qui précèdent la Révolution française (1789) – et ceci surtout dans la recherche de nouveaux modèles d’une société plus humaine. Ce même stéréotype se métamorphosera au cours des années et finira par acquérir un nouveau contenu au cours du XIX^e s.

Les images verbales, inspirées par le Bosphore et propagées en France, montrent également un autre niveau, étroitement lié à l’érudition. Les communications dans la Méditerranée orientale, dans les Balkans, voire en Perse et les Indes se réalisaient à travers Constantinople.

L’immense système consulaire et les intérêts des commerçants imposaient la nécessité d’ouvrir des écoles de drogmans et favoriser la formation de plusieurs générations de traducteurs des langues orientales, des consuls et des savants orientalistes. Les ambitions de domination politique et catholique dans les terres étrangères ne se limitent pas avec les nombreuses actions culturelles ou peut-être avec l’«impérialisme culturel» que la France a essayé de développer à partir de la seconde moitié du XVII^e s. En conséquence, le XIX^e s. montrera le résultat réel des missions catholiques dans les Balkans bien avant l’organisation de la France coloniale.

Le milieu spécifique des *musulmans* et des *chrétiens* provenant des cultures précédentes prédispose l’érudit occidental à examiner, étudier et interpréter ce même milieu «étranger». A part les témoignages des chrétiens des époques écoulées et du passé récent, les livres des musulmans, restés dans l’ombre, commencent à se faire connaître. L’intérêt des lettrés français pour les écrits des uns et des autres engendre une base solide de réflexion sur l’œuvre de l’«autre» dans un milieu isolé. Les relations secrètes entre les *chrétiens* et les *musulmans* dans l’atmosphère constantinopolitaine s’élargissent pour s’ouvrir au grand monde. Grâce à l’invention de Gutenberg les écrits de l’«autre» apparaissent sous forme de publications d’adaptations littéraires ou de traductions pour s’introduire en Europe chrétienne et y fasciner un public de lecteurs.

Les belles-lettres sont aussi un prétexte d’excuser le négativisme occidental par rapport à l’«hétérodoxie». Grâce à la voie européenne vers l’«autre» on aboutit au trésor des contes orientaux qui revit avec ses héros et attire le même public européen par la combinaison entre le merveilleux et l’élément exotique. Les contes publiés qui, en prenant la voie de propagation à partir de la France vers tous les pays européens (XVIII^e s.) et en retournant de nouveau en Orient, créent inconsciemment la «découverte» du savoir et de la sagesse de l’«autre» dans les milieux balkaniques.

Et c’est aussi les belles-lettres qui excitent la soif pour les langues et les cultures rares. D’abord la littérature est soumise aux besoins politiques et

officiels de la France qui la protège et la stimule pour justifier et raffermir la «foi catholique», c.à.d. le catholicisme dans les luttes contre toute autre religion ou confession. Cet intérêt est à la base de la formation des *études orientales* et des autres branches qui y sont rattachées, telles que les études byzantines, la numismatique, l'archéologie – toujours des disciplines du domaine des humanités qui se développeront comme des sciences à part en Europe à partir du XIXe s.

Le conflit *chrétiens - musulmans* dans le théâtre français ou en général dans le théâtre et la littérature occidentale qui s'impose comme un conflit entre le *Bien* et le *Mal*, est entièrement soumis à l'esthétique de la Renaissance. Le mépris des hétérodoxes, ajouté à l'élément exotique révèle intentionnellement la recherche du triomphe de la foi chrétienne. D'abord, la société étrange et voilée de secrets est identifiée à l'Antiquité païenne. Les mœurs barbares et malignes semblent invariables. Les images de la femme «voilée» et du sultan proviennent d'un monde lointain et inhabituel pour s'opposer au Bien. En fuyant la vérité historique et tout en accentuant aux côtés opposés *Bien-Mal* à travers des héros et des conflits imaginés (*Mehmed – Irène*) dans les œuvres littéraires, on cherche à montrer les mœurs horribles de l'«autre». Ce stéréotype, entièrement négatif, subit des métamorphoses au cours des années pour se décharger du tragique quotidien.

La rupture avec les règles définies et la forme classique, la délivrance de l'idée du destin humain prédéterminé et l'orientation des artistes vers l'interprétation des héros à caractère non malin, voire frivole contribue à la création de l'«autre» en tant qu'universel et terrestre.

La position des artistes et des dramaturges en France est complétée par l'image visuelle créée par les peintres ayant résidé au bord du Bosphore ou ayant dessiné d'après des crayons déjà répandus en Occident. Très importants s'avèrent les interprétations artistiques concernant les sultans qui sont d'abord les plus attrayants et curieux. Pour réaliser leurs portraits les artistes ont recouru à l'historiographie ou aux relations de voyage où les images verbales sont essentielles et entièrement soumises à la création artistique. La présence du sultan charmant dans les cycles de portraits des souverains européens a une fonction informative seulement. Le souverain oriental, venant d'un «autre» monde, remplit l'espace visuel de la modernité européenne du XVIe s. pour contribuer à la création de nouveaux cycles de portraits des sujets du sultan ottoman. Le monde «caché» et dissimulé sous forme d'estampes se déploie devant le lecteur des récits de voyage publiés pour devenir une partie intégrante de l'esthétique quotidienne et une nécessité cognitive de l'homme occidental (XVIIIe s.). Parallèlement à ce processus apparaissent des artistes de renom ou presque inconnus travaillant

à la composition des images collectives du «sultan» et de la «sultane», devenues modèles d'imitation de la part des Européens modernes. La transformation d'une forme à une autre, la combinaison du «moi» avec l'«autre» charmant et réel dans le monde extérieur détermine l'espace fermé déjà endommagé et l'universalisme des Lumières. Et non sans importance demeure le fond vif et imagé de la nature faisant partie de la réalité contemporaine, répandant le calme et l'harmonie, teinté des couleurs chaudes de l'Orient bariolé.

Selon l'examen des images françaises (XVI^e - XVIII^e s.) analysées dans notre livre à quelques niveaux historico – culturels on pourrait expliquer le nœud de certains processus qui se forment dès le XVIII^e s. dans un milieu balkanique. Les idées politiques concernant «Constantinople» en tant que symbole de l'empire d'Orient, abandonnées par la France au profit de son propre développement culturel (XVIII^e s.) expliquent également la conduite impérialiste de la Russie tzariste, nouvellement érigée dans l'espace européen. D'autre part, la littérature que les diplomates et les voyageurs procurent en abondance aux savants de Paris contribue à la conservation de la mémoire historique des peuples orientaux à l'époque où l'imprimerie de Gutenberg est peu connue dans les Balkans. Ainsi, la France en tire profit en interprétant certaines idées des cultures étrangères qu'elle vulgarise et en même temps en faisant son apport vers le monde quasi lointain qui, postérieurement recourra à ses témoignages écrits dans la recherche de «soi-même». Le progrès des Lumières dans les sciences et les arts, la diplomatie habile de la France dans l'Empire ottoman et d'abord à Constantinople s'avère une démarche bien réfléchie (XVIII^e s.). Les peuples balkaniques sentiront son écho quelques décennies plus tard, lorsqu'ils s'efforceront d'organiser leur vie quotidienne selon la *civilisation* moderne, de s'habiller «à la française», de s'adapter aux critères de l'Europe des Lumières et rattraper son niveau civilisateur.